

Pietro Citati « Oui, le génie »

En Italie, il est depuis longtemps le pape de la critique et, dans le monde entier, l'un des grands écrivains de ce temps. Il publie « Portraits de femmes » (1). L'occasion pour lui de s'adonner à ses deux passe-temps favoris : l'exercice d'admiration et la leçon de littérature. Magnifique. **PROPOS RECUEILLIS PAR CLAUDE ARNAUD**

LE POINT : Vous avez écrit des vies de Tolstoï, de Kafka, de Goethe et de Proust, et pourtant vous ne vous considérez pas un biographe ; pourquoi ?

PIETRO CITATI : Les livres sur Kafka, Tolstoï et Proust sont en partie des vies et en partie des essais sur « Le château », « Guerre et paix », et « La recherche » ; seul « Brève vie de Katherine Mansfield », qui conclut ces « Portraits de femmes », peut être à proprement parler considéré comme une biographie, dans la tradition française. Je voulais faire le portrait d'un écrivain ayant peu écrit et vécu brièvement, pour me distraire de Tolstoï, avec qui j'étais fâché : ce prophète régnant sur une famille et des terres immenses était trop grand, j'avais fini par le détester. Après trois semaines passées en compagnie de Katherine Mansfield, je suis revenu à lui. J'aime les détails biographiques, en même temps : les plus superficiels sont souvent révélateurs d'enjeux profonds ; ainsi des rapports de Proust avec sa mère, ou de Kafka avec ses fiancées. Ils m'introduisent dans l'intimité de mes modèles, où je m'enfonce jusqu'à parvenir tout près d'un lieu que j'appellerais incomparable, où la biographie s'efface au profit de la littérature : un lieu inconnu de l'écrivain lui-même, où s'opère cette métamorphose imprévisible qui fait d'un homme comme vous ou moi un écrivain. Dans le cas de Tolstoï, c'est un miroir. Kafka se voit comme un animal, et sa littérature s'enracine dans la tanière qui l'abrite ; Proust, lui, a le sentiment d'entrer dans un lieu désolé, vide.

LE POINT : Et dans cette chambre noire s'opère la transmutation...

PIETRO CITATI : Oui. Arrivé à ce point, je ne raconte plus la vie de mes personnages, j'interprète leur œuvre.

LE POINT : Proust, au contraire de Sainte-Beuve, trouvait une différence essentielle entre la personnalité qui se manifeste en société et celle qui écrit...

PIETRO CITATI : Je pense au contraire qu'il n'y a pas de scission entre le moi réel de Tolstoï, ou celui de Balzac, et le moi qui les fait écrire. Proust avait passionnément aimé

l'auteur des « Lundis » ; beaucoup d'essais de son « Contre Sainte-Beuve » restent d'ailleurs d'inspiration sainte-beuvienne. Mais il finissait toujours par rejeter les personnalités qui l'avaient influencé, comme Ruskin, traité d'imbécile après avoir été pillé : il avait besoin de haïr ceux qu'il avait adorés, pour mieux se métamorphoser. Pour moi, Sainte-Beuve reste un merveilleux portraitiste, le plus grand sans doute, « le père de la famille » : « Les lundis » est une immense galerie de portraits et « Port-Royal », par sa force de pénétration, s'impose comme un des dix ouvrages du siècle passé. Même s'il n'était pas croyant, Sainte-Beuve avait une compréhension profonde du phénomène religieux. Or, sans connaissance théologique, on ne peut comprendre la fiction. Kafka ne prononce jamais le nom de Dieu – une seule fois il écrit G., sans qu'on sache s'il désigne Gott ou un ami –, mais il aura parlé toute sa vie de Lui, sans le nommer. Tous ses grands romans sont des hypothèses sur Dieu.

LE POINT : Sainte-Beuve n'avait rien compris à Baudelaire, pourtant...

PIETRO CITATI : Mais Sainte-Beuve a dit des choses merveilleuses sur Balzac, et puis on ne peut pas demander à un critique de tout comprendre, ou d'aimer tout le monde. C'est Sainte-Beuve qui a défini le critique comme un juif errant, toujours en quête d'une maison, mais niant jusqu'à la possibilité d'en trouver une. Michel Crépu vient de publier un essai sur lui, tant mieux, mais Sainte-Beuve n'a pas besoin d'être réhabilité, il est trop grand pour cela. L'Italie n'a eu personne de sa trempe, même dans le passé – la Grèce a eu Longin, mais son « Traité du sublime » reste un ouvrage théorique. Juste après viennent Lytton Strachey et sa reine Victoria ou Stefan Zweig.

LE POINT : Que pensez-vous de la façon dont on raconte aujourd'hui les vies ?

PIETRO CITATI : La biographie a encore mauvaise réputation en Italie. En France, durant les XVII^e, XVIII^e et